

Prédication du 26 avril 2025
4^e dimanche de Pâques
Bernard Mourou

Jean 10, 1-10

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits, mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé, il pourra entrer, sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

Prédication

Ces deux paraboles parlent de pastoralisme. Il y est question de bergers, de moutons et d'enclos.

Pourquoi Jésus en raconte-t-il deux plutôt qu'une ?

Le texte nous le dit : les pharisiens ne saisissent pas ses propos, ils ne comprennent pas pourquoi il leur parle d'un berger et de son troupeau.

Alors bien sûr, une parabole recèle souvent un sens caché. C'est le cas de la première : Jésus se garde bien de se désigner lui-même comme ce bon berger.

Mais les pharisiens connaissent les Ecritures : ils savent bien qu'elles utilisent fréquemment cette image.

De nombreux personnages bibliques étaient des bergers, à commencer par le roi David.

Parfois, Dieu lui-même se présente sous les traits d'un berger.

C'est le cas dans le Psaume 23, qui commence par cette affirmation :

*Le Seigneur est mon berger,
je ne manquerai de rien.*

Beaucoup d'autres textes vont dans le même sens¹.

Toutefois, il faut reconnaître aussi qu'au temps de Jésus, dans cette Judée du I^{er} siècle, le métier de berger n'a plus le même prestige. Ceux qui l'exercent sont en butte au mépris parce que leurs obligations les empêchent de mener une vie religieuse bien réglée. Rappelons-nous les bergers de la Nativité : dans l'évangile de Luc, ils figurent une population qui se caractérise par son humilité.

Le fait que les pharisiens attachent une grande importance à la pratique peut expliquer leurs difficultés à comprendre les propos de Jésus.

Alors dans la seconde parabole il essaie d'être plus clair : il se désigne lui-même.

Mais maintenant, voici qu'il se présente comme la porte de l'enclos. Cette fois, c'est la comparaison qui surprend.

Pourtant, il y a fort à parier que les pharisiens la comprennent. C'est eux qui jugent de la bonne ou de la mauvaise pratique. Par leur position dominante, ils contrôlaient la vie religieuse, comme la porte autorise ou non le passage, selon qu'elle est ouverte ou fermée.

Quant à l'image des brebis, elle se rapporte clairement aux croyants.

Nous aurions sans doute préféré être comparés à un autre animal. Le mouton en effet ne brille ni par sa force, ni par son intelligence, et il se distingue surtout par sa propension à suivre ses congénères.

Mais en plus, il n'est décidément pas très malin, car malgré cet instinct grégaire, il arrive que certains individus réussissent encore à perdre le troupeau... Les moutons sont une proie facile.

Le berger doit affronter les loups, les voleurs et les intempéries.

A l'époque, plusieurs troupeaux pouvaient passer la nuit dans un même enclos. Le matin, pour les récupérer, leur berger n'essayait pas de les trier : il se plaçait juste à l'écart et les appelait. Seules ses bêtes venaient vers lui parce qu'elles reconnaissaient sa voix.

Quand un loup s'en prenait au troupeau, il ne passait pas par la porte de l'enclos, mais il entrait par effraction en sautant par-dessus la clôture.

¹ par exemple Genèse 48, 15 ; Psaume 80, 2 ; Psaume 95, 7 ; Michée 7, 14

Un berger qui n'était pas propriétaire des bêtes n'en avait pas grand-chose à faire et le loup, une fois à l'intérieur de l'enclos, pouvait décimer le troupeau.

C'est pourquoi la question de la voix est si importante.

L'évangéliste désigne clairement les pharisiens comme des usurpateurs. Il les assimile aux voleurs qui passent par-dessus les barrières de l'enclos.

Par leur ferveur, par leur zèle dans l'application de la Loi, les pharisiens passent pour l'élite religieuse. Ils jouissent donc d'un grand prestige aux yeux du peuple, ils sont écoutés.

Mais cela ne va pas sans dommages, puisqu'eux-mêmes ne comprennent rien. Ils enferment les fidèles dans un carcan de préceptes impossibles à respecter.

C'est là tout le drame.

Mais ces deux paraboles montrent que le troupeau, malgré le danger, peut rester à l'abri de la menace.

Car la porte – Jésus lui-même – garantit à la fois la sécurité et la liberté des bêtes.

Pour en bénéficier, elles n'ont qu'une chose à faire et elle est simple : savoir discerner la voix de celui qui leur veut du bien.

Et nous, saurons-nous discerner cette voix qui nous veut du bien ?

Car beaucoup d'autres viendront la parasiter, celles des médias, celles des réseaux sociaux, celles de nos peurs, celles de la société, qui tenteront de capter notre attention en jouant sur la peur et la culpabilité.

Pour bénéficier de cette sécurité et de cette liberté, il nous faudra donc juste apprendre à savoir reconnaître la voix du bon berger au milieu du tumulte ambiant.

Car c'est par l'accoutumance que nous saurons la discerner, de la même manière qu'avec le temps, les moutons se sont habitués à celle de leur berger.

Dans cette seconde parabole, les bêtes peuvent entrer et sortir. L'enclos leur procure la sécurité pendant la nuit. Mais le jour, elles sont libres de sortir dans les pâturages pour trouver leur nourriture.

La sécurité et la liberté vont ensemble. Toutes deux sont nécessaires à la survie physique, mais aussi spirituelle.

C'est pour cela que notre texte nous donne à la fois l'image du berger et celle de la porte.

Si nous sommes attentifs, si nous savons écouter, nous saurons reconnaître cette voix qui nous veut du bien, ce message de grâce et de liberté qui est celui de l'Évangile.

Amen